

Les ados-adultes, une vieille histoire pour la BD

PAR OLIVIER PIFFAULT

Dans les années 1970, quand elle s'est lassée d'être pour les enfants, fussent-ils âgés de 7 à 77 ans, la bande dessinée est partie à l'assaut du monde des adultes. Quarante ans plus tard, il y a finalement assez peu de BD exclusivement pour adultes (au sens érotique du terme, pour faire simple...), mais le Neuvième art a mis en place un vaste territoire ado-adulte où qui veut vient piocher ce qu'il veut. L'étiquette « ado adulte », désormais courante en librairie, bien plus qu'en bibliothèque, est un peu l'auberge espagnole. Nous avons demandé à Olivier Piffault, responsable de notre comité de lecture BD et fin connaisseur du domaine, de nous expliquer comment s'est constitué ce territoire et de quoi il est fait.





a jeunesse aujourd'hui paraît parfois interminable»¹. Déjà en 1985 J.-C. Chamboredon évoquait la «juvénisation» et cette idée d'adolescence interminable, qui maintient la jeunesse à la fois dans et en dehors du monde adulte, dans ce que l'on résume dans l'état-oxymore de «jeune adulte».

Dans le domaine de la bande dessinée, la libéralisation des contenus, par l'ouverture dans l'application de la loi de 1949 après 1974, a violemment attaqué le positionnement «pour la jeunesse» traditionnel à la production franco-belge. Personnages féminins, représentations sexuelles, représentations de violence ou d'armes ont notamment disparu des sujets tabous. Le passage à la majorité à 18 ans a *de facto* fait basculer une part du lectorat dans le statut d'«adulte», en tous cas juridiquement. Quarante ans après, la plus grande partie de la production de bande dessinée échappe largement à des catégorisations univoques en terme de public destinataire : dépassant clairement le cadre de l'enfance, mais pratique culturelle limitée des adultes, le «mainstream» pourrait être considéré dans un double état d'apesanteur culturelle, flottant entre l'univers de l'enfance et le monde adulte, et se situant dans une reconnaissance culturelle réelle mais inachevée. C'est précisément dans cette «apesanteur sociale» et les paradoxes de la jeunesse contemporaine² que l'on croise le concept des «jeunes adultes», catégorie développée et étudiée en sociologie depuis 1985, autant que figure médiatique flottant dans de multiples définitions entre l'enfance ou l'adolescence et le monde adulte, au point de s'étendre potentiellement de 13-15 à 25-30 ans ! C'est-à-dire, pour la bande dessinée, précisément dans ce positionnement du «mainstream» ! Pour approfondir la définition de ce public, on lira dans ce même numéro la contribution d'Olivier Galland.

En 1990, dans les *Données sociales* de l'INSEE, Michel Bozon titrait une de ses études «Les loisirs forment la jeunesse». C'est cette question que j'étudierai ici à propos de la bande dessinée : à son échelle et pour sa part particulière, à côté des cultures musicales, audiovisuelles, de sociabilité, le Neuvième art est-il l'un des facteurs de définition de cet univers des jeunes adultes, et trouve-t-il dans ce public une unité qui viendrait transcender les multiples genres qui s'expriment dans les environ deux mille œuvres inédites francophones³ publiées chaque année ?

Pour cela, l'étude du paysage de l'offre de la bande dessinée «ado-adulte» amènera la question de la bande dessinée comme marqueur générationnel des jeunes adultes, puis de l'existence d'une littérature transitionnelle spécifique à ce public flou.

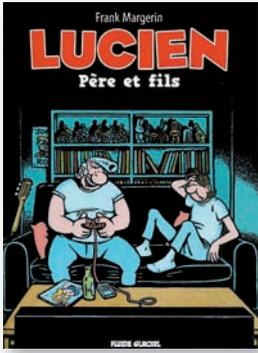
LES AVENTURIERS DE « LA BANDE DESSINÉE ADO-ADULTE PERDUE »

Pour accéder à l'offre de bande dessinée qui leur serait spécifique, les jeunes adultes doivent d'abord passer par un service, lieu physique ou site Internet : bibliothèque ou librairie. Les bibliothèques offrent aujourd'hui encore cette particularité de n'avoir traduit dans leur offre de collections que de manière exceptionnelle le concept de «jeune adulte». À la limite, les plus jeunes de ces derniers, autour de 15 ans et de la fin du collège, sont concernés

Olivier Piffault,
 Directeur du Département
 de la Conservation à la
 Bibliothèque nationale
 de France.
 Responsable du comité de
 lecture Bandes dessinées
 à *La Revue des livres pour
 enfants*.

←
 Vanyda : *L'immeuble d'en face*, La
 Boîte à bulles, 2004 (Contrejour).

Les jeunes adultes doivent picorer dans des catégories qui les excluent (enfance) ou les dépassent (adultes).



↑ Frank Margerin : *Lucien Père et fils*, Audie-Fluide Glacial, 2009.

par les sections jeunesse, puis à partir de 16-18 ans par les sections adultes. La perte de lectorat dans ce passage charnière est un phénomène bien connu. Ici, la demande générationnelle du public se trouve prise en tenaille entre deux types de bandes dessinées dominant chaque section, la BD jeunesse et la BD adulte. En effet, la section jeunesse va concentrer les séries clairement identifiées pour les plus jeunes, que ce soit par les éditeurs (collection Puceron, BD Kids...), les critiques ou les bibliothécaires : séries avec personnages enfantins (*Ariol*), prépubliées dans la presse enfantine (*Marion Duval*, *Titeuf*), séries conçues sous le règne de la loi de 1949 et de son autocensure explicite (patrimoine des journaux *Tintin*, *Spirou...* des *Schtroumpfs* aux *Tuniques bleues*). Les séries ayant un lectorat adulte natif (*XIII*) ou qui s'est ajouté (*Astérix*) sont, elles, tiraillées entre les espaces, les fonds étant rarement doublés. La frontière qui s'exprime dans ces établissements utilise notamment des critères scolaires (collège/lycée), de maturation sexuelle (puberté) ou d'autonomie sociale (adolescence), mixés avec la notion de protection de la jeunesse, contre la grossièreté, la violence... Cette notion de protection peut se révéler très arbitraire, mais le point essentiel réside dans « l'impensé adolescent » entre les fonds « jeunesse » et « adulte ». Les établissements proposant des fonds « adolescents » décalent la question pour les jeunes adultes : ils créent une catégorie correspondant plus aux lycéens qu'à ces derniers, insistant sur les titres perçus comme appréciés (séries de *fantasy* chez Soleil ou Delcourt par exemple), sur des titres miroirs mettant en scène des ados... Cette segmentation du public par le biais de celle de collections sans identité générationnelle est très artificielle et propre à la BD.

On pourrait penser que les librairies, qui visent à l'efficacité commerciale, identifient mieux ce segment des jeunes adultes, dont une bonne définition mettrait en avant l'autonomie d'achat, la relative solvabilité et une forte pratique de lecture. La segmentation des rayons et tables de présentation va cependant opérer une distinction plus complexe et tout aussi inopérante face au concept de « jeune adulte ». Que ce soit en librairie spécialisée (Album) ou en grande surface culturelle (Fnac, Espaces Leclerc), on trouve presque toujours une zone « enfance », une zone « ado-adulte », un ghetto « adulte » qui signifie « érotisme et plus » (dû à la loi de 1949), une zone mixte « manga » plus ou moins segmentée, et d'éventuels rayons spécialisés pour les *comics*, l'humour ou la bande dessinée d'auteur ou alternative, parfois mêlée aux romans graphiques. Tout cela est évidemment arbitraire, les *one-shots* de *Spirou* pouvant ainsi se trouver mêlés avec *L'Association*, le patrimoine franco-belge (*Barbe-Rouge*, *Gil Jourdan*) se prêtant mal notamment à ce distinguo.

Dans la presse, distinction et confusion se retrouvent pour le positionnement : les publications Bayard ou Disney sont clairement pour la jeunesse, les titres comme *L'Immanquable* ou *L'Écho des savanes* clairement adultes. Les titres de *comics* sont souvent conçus aux USA pour des adultes, mais rangés dans les kiosques dans des rayons jeunesse... ou à côté de la pornographie pour éviter les vols!

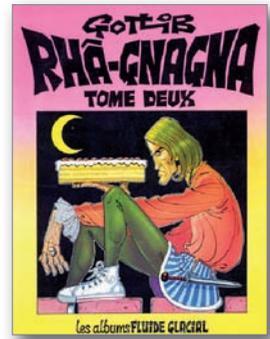
Dans tous ces exemples, les jeunes adultes doivent picorer dans des catégories qui les excluent (enfance) ou les dépassent (adultes).

L'étude des catalogues des éditeurs accentue encore ce diagnostic, car la politique générale est de ne pas désigner de public destinataire : les mentions de conseil d'âge de lecture sont rarissimes, y compris pour les ouvrages pour la jeunesse. Les collections identifiant des groupes d'âge sont perçues comme limitant la vente, ce qui a poussé Dupuis à cesser l'expérience Punaïse-Puceron. La tradition reste celle du journal *Tintin*, avec ses lecteurs de «7 à 77 ans». S'il y a une production «jeune adulte», elle est de l'ordre de l'implicite et du constat de pratique, mais l'ADN de la bande dessinée francobelge est au tout public potentiel, après avoir longtemps été à la jeunesse. La gestion de l'héritage culturel, ainsi dans les intégrales Dupuis (*Attila*, *Gaston Lagaffe* avec suppléments, *Jerry Spring* en noir et blanc) vise un public nostalgique qui a largement quitté l'univers et les codes «jeunes adultes», pour des œuvres conçues à la base pour la jeunesse...

LA GUERRE DES BOUTONS

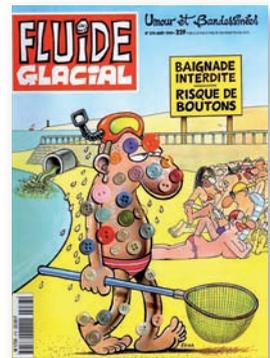
Si les lieux de vente ou les catalogues des éditeurs ne mettent pas en avant un ensemble culturel facilement identifiable à une cohorte qui se rapprocherait des jeunes adultes, on identifie *a contrario* depuis fort longtemps des corpus d'œuvres ou d'auteurs dont le succès est très fortement lié à cet «âge de la vie», au sens défini par Philippe Ariès⁴, qu'est l'adolescence et par extension la post-adolescence, et qui recoupe en large partie le concept de «jeune adulte». L'historien, dont les essais ont été déterminants dans les études culturelles sur l'enfance et la jeunesse, qualifiait d'ailleurs le xx^e siècle de «siècle de l'adolescence», par l'importance prise par cette notion et par l'étirement de ce temps intermédiaire situé entre enfance et âge adulte.

Cette adolescence a notamment pour caractère fondateur la puberté, et on a pu fort justement qualifier toute une série de courants de bande dessinée de «littérature de boutonneux», pour rapprocher le public adolescent masculin de nombreux titres marqués par un humour faisant très largement appel à la caricature sexuelle et à une vulgarité largement assumée, notamment dans le registre langagier. Le vaisseau amiral de cette littérature a longtemps été la revue *Fluide Glacial* et les éditions Audie, fondée en 1975 par Marcel Gotlib et ses amis. Loin du gag consensuel et volontiers familial des «Dingodossiers» du journal *Pilote*, et même de «La Rubrique-à-brac», *Rhââ Lovely* ou *Rhâ-Gnagna* (sic), sans parler de *Pervers Pépère* (re-sic), basent l'humour sur le *non-sense*, la répétition mais surtout sur les connotations sexuelles permanentes et les déformations physiques des personnages. Le jeu de massacre que représente cette forme d'humour vise fréquemment tant les personnages adultes que les enfants, phénomène que l'on peut observer chez Lelong (*Carmen Cru*), ou Maëster (*Sœur Marie-Thérèse des Batignolles*). Le magazine *Psikopat* (1982) s'inscrit dans la même veine. Une formule pourrait résumer le positionnement de ces humoristes : «Tous des monstres». Chez Edika comme chez Maëster, la représentation de personnages boutonneux est parfaitement explicite et participe d'un genre puissamment identitaire. On est là en présence d'une culture clivante, longtemps très masculine et de par ses nombreux codes



↑ Gotlib : *Rhâ-Gnagna*, tome 2, Audie, 1986 (les albums *Fluide Glacial*).

↓ Dessin d'Edika en couverture de *Fluide Glacial*, n°278, août 1999.





➤ Dess. Tarquin : Cixi, la compagne de Lanfeust, éditions du Soleil.



OLIVIER
PIFFAULT

(graphisme saturé, souvent peu léché, noir et blanc) proches du fanzinat, inaccessible aux lecteurs « mainstream » de bande dessinée franco-belge. Les canons de la ligne claire comme du moralisme de Marcinelle (c'est-à-dire Dupuis), sont ici brûlés à chaque page, tout autant que le classicisme lié à la grande tradition esthétisante d'influence anglo-saxonne, qu'incarnait le déplacement de *Blake et Mortimer* en série au public adulte lors de sa réédition autour de 1990.

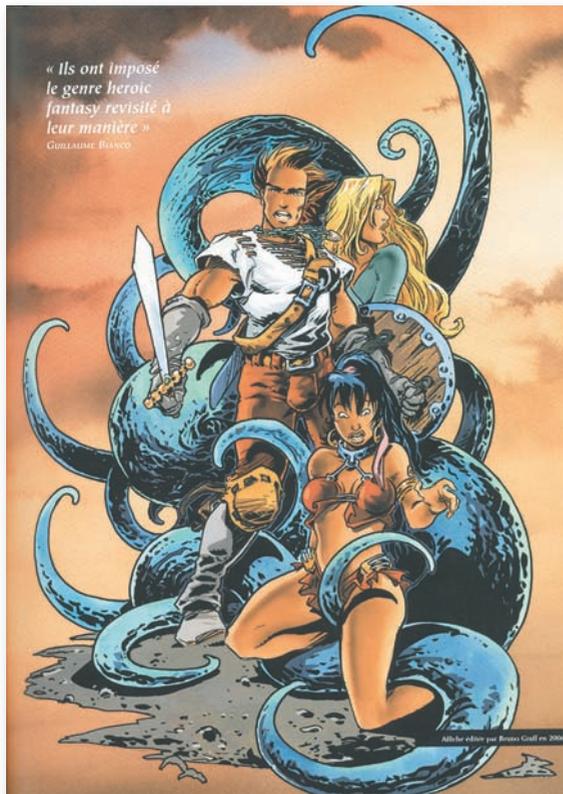
Un autre courant encore plus marqué, du moins lors de ses débuts, a été celui des héritières de Pelisse, héroïne culte de *La Quête de l'Oiseau du temps* à l'opulente poitrine. L'un des personnages secondaires est significativement un « jeune adulte » type, assez niais et obsédé, témoin de toute l'aventure, avant que l'épilogue l'installe en vieux veuf éploré, hanté par son amour réalisé pour une princesse défunte. Il est l'alter ego du lecteur, suffisamment autonome pour vivre l'aventure, pas pour la mener, et habité par le rêve du mariage, quand le héros Bragon est lui dans le fantasme de la paternité. Les éditions Soleil se sont fait connaître notamment par la déclinaison de ces concepts, qui recyclent les tarzanides américaines ou italiennes sexy des années 1960-1970 telle *Sheena la reine de la jungle*. Les séries d'*heroic-fantasy* s'y caractérisent certes par leurs personnages musculeux dans la lignée de Conan, mais surtout par les pulpeuses compagnes et héroïnes qui accompagnent Lanfeust, Askell, Opale, les univers d'*Ythaq* ou d'*Atalante*. Ce courant éditorial s'est affirmé par le public, contre la critique et le lectorat traditionnel, et s'est appuyé sur des pratiques « adultes » détournées, ainsi du calendrier de pin-up *Les Filles de Soleil*, publié depuis 1994.

Enfin, un dernier exemple de courants de la bande dessinée très identifiés à un lectorat « jeune adulte » est à chercher du côté féminin, en partie dans le thème puberté pour le public adolescent de Vanyda avec la série *Celle que...*, en partie dans le thème « jeunes en couple », cinquième des phases du jeune adulte distinguées par Olivier Galland⁵. On pense ici plutôt à *L'Immeuble d'en face* de la même Vanyda, matrice d'un courant de récits de vie sentimentales d'étudiantes ou jeunes actives en recherche de couple, de stabilité ou d'expériences, ainsi de la série *Le Bel âge* de Merwan. Cette veine irrigue très fortement la bédénovela *Les Autres gens* de Thomas Cadène, qui mêle cependant, par ses personnages et ses thématiques, l'univers des jeunes adultes (Mathilde, Camille, Manu...) à celui des adultes voire retraités (les Offman, Henri et Irène...). Dans un genre plus léger, il semble que la floraison de « blogs de filles » comme *Ma vie est tout à fait fascinante* de Pénélope Bagieu, le blog de Gally, celui de Margaux Motin, avec leurs différences de styles, rassemble un public par nature des générations Internet, donc des jeunes adultes.

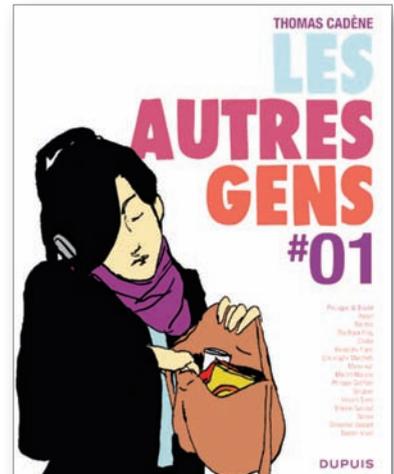
Là où la bande dessinée « marketée » ado-adulte constitue souvent un fourre-tout d'une variabilité très incertaine, des genres spécifiques émergent cependant comme de véritables marqueurs d'un vaste âge de la vie courant depuis les boutons d'acné jusqu'à la stabilisation familiale chère aux sociologues : celui des jeunes adultes, en devenir ou en accomplissement.



↑
Serge Le Tendre, dess. Régis Loisel:
La Quête de l'oiseau du temps,
Dargaud, 1983.
(le jeune « niais » est le personnage
à lunettes en arrière-plan).



↑
L'univers Lanfeust, d'Arleston et
Tarquin. Affiche éditée par Bruno
Graff en 2006. In *Lanfeust, il était
une fois Troy. Entretiens avec Cristelle
et Bertrand Pissavy-Yvernault*,
Éditions du Soleil, 2009.



↗
Thomas Cadène : *Les Autres gens*
01, Dupuis, 2011

→
Pénélope Bagieu : *Ma vie est tout à
fait fascinante*, Delcourt, 2012.





← René Goscinny, dess. Albert Uderzo : Astérix et les Normands, Hachette, 1999 (© 1967).

→ Page d'accueil du blog de Margaux Motin.

↓ Alain Dodier : Jérôme K. Jérôme Bloche, Dupuis.



→ Stan Lee et Jack Kirby : Cyclope et Phénix in *Uncanny X-Men #1*, Marvel Comics, septembre 1963.

→ Stan Lee, dess. Steve Ditko : Peter Parker alias Spiderman, in *Amazing Fantasy*, Marvel Comics, 1962.

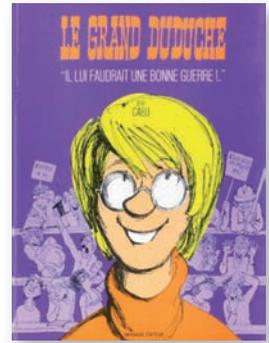


LE COMPLEXE X, OU LE DESTIN DE PETER PARKER

La notion de transition, implicite dans la description de l'âge « jeune adulte » par Olivier Galland, permet d'aborder d'autres œuvres propres à cette population, qui ne sont pas forcément clivantes ou identifiantes au point d'en être exclusives, mais qui prennent les jeunes adultes comme sujets, à travers leurs personnages.

Dans le paysage de la bande dessinée franco-belge classique, on constate historiquement une tradition plutôt exclusive vis-à-vis des jeunes adultes, que l'on pourrait nommer le « complexe Goudurix ». Si l'on prend l'exemple d'*Astérix le Gaulois*, on constatera de nombreuses figures secondaires d'enfants parmi les personnages, dont la plus célèbre est Pepe l'hispanique. En dehors de cela, tous les personnages sont sans ambiguïté des adultes, à de rares exceptions assez peu valorisées, comme Zaza dans *Le Cadeau de César* ou le neveu d'Abraracourcix, Goudurix dans *Astérix chez les Normands*. animateur des nuits lutétiennes, culturellement marqué par les danses modernes, l'opposition aux aînés et ses cheveux longs, celui-ci n'est pourtant pas un « adulte » au sens du guerrier gaulois autonomisé et indépendant : c'est un jeune adulte avant l'heure, typique d'une époque où la majorité était à 21 ans et où jeunes hommes et femmes continuaient à être soumis à leurs parents ou aînés pour de nombreux aspects. Étudier le corpus de la bande dessinée franco-belge des grands magazines *Spirou*, *Tintin*, *Pilote*, *Vaillant* permet de repérer une foule de héros enfants ou clairement adultes, et assez peu de jeunes adultes, surtout en position principale. Ainsi Ric Hochet vieillit-il suffisamment vite pour sortir de cette post-adolescence, les frères Vaillant se marient... Les années 1970 montrent cependant un développement relatif de héros ambigus sur ce plan, dans *Pif*, avec Taranis, Capitaine Apache... Dans le domaine de l'aventure, ils ouvrent un chemin déjà tracé par Alix ou éventuellement Corentin Felde. La situation reste difficile et rare, vraisemblablement pour de simples raisons de crédibilité scénaristique. Il faut attendre un *Jérôme K. Jérôme Bloche*, avec toutes les contorsions de l'intrigue, pour assumer pleinement ces héros « jeunes adultes » : d'âge ambigu, ayant le permis au bout de quelques albums, vivant seul, avec sexualité implicite, sans grands moyens d'existence autonome, c'est un parfait prototype de cette catégorie sociologique. Sur le plan de l'humour, après *Le Grand Dudoche* de Cabu, la série *Julie, Claire et Cécile* (1986, Sidney et Bom), et son écho actuel *Les Nombrils* (Delaf et Dubuc, 2004) mettent en scène d'autres éventuels jeunes adultes, entre lycée et université. On pourrait envisager leur cousine Mélusine, apprentie sorcière délurée, ou la jeune sorcière de *Zombillénium*.

Ces héros adolescents sont confrontés à un complexe particulièrement bien visible dans les *comics* américains de super-héros de Stan Lee chez Marvel, à partir de 1961, notamment Peter Parker dans *Amazing Spider-Man* ou les *Uncanny X-Men*. Ces adolescents débutent leurs aventures au lycée, passent à l'université, et patinent ensuite désespérément devant le « vrai » âge adulte, échouant dans la construction de relations stables et notamment maritales. Ils sont les anti-héros des contes merveilleux, dans le sens où le dénouement du conte signerait la fin de la série. Ainsi, le mariage de Peter Parker et la naissance de son fils ont-ils généré des arcs narratifs tous plus alambiqués



Delaf et Dubuc : *Les Nombrils*, Dupuis.

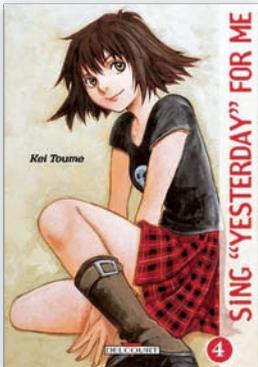




↑
Mitsuru Adachi: H2, Tonkam.

↓
Ai Yazawa: Nana, Delcourt.

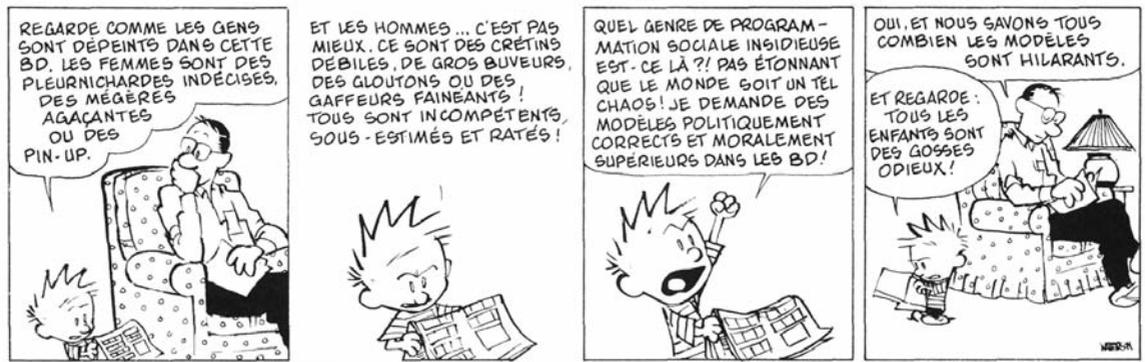
↓
Kei Toume: Sing «Yesterday» for me, Delcourt.



les uns que les autres pour le faire redescendre dans la position de jeune adulte, un héros installé et père de famille ne convenant pas à l'identité jeune adulte de cette série. Les X-Men et X-Women, notamment Scott Summers et Jean Grey, mais aussi Kitty Pride et Kurt Wagner ou Peter Rasputine, sont massivement des jeunes adultes condamnés par la narration à demeurer d'éternels pensionnaires de l'université implicite qu'est l'école du professeur X. En sortir, c'est devenir adulte, et finalement disparaître de la série. Se marier est très long et finit souvent assez mal. Les aventures du couple Cyclope-Phénix sont une suite de pertes d'enfants, de séparations, retrouvailles travaillant sur la recreation d'une instabilité typique de la catégorie jeune adulte, pour qui le monde doit rester ouvert, un univers de « possibles ». Ces *comics* de super-héros, et leurs personnages, sont une littérature de la transition, de cet âge d'entre-deux, entre l'innocence et la maturité. Ce n'est pas un hasard si tant de super-héros plaisantent à tout bout de champ : le sérieux ne fait pas partie de leur ADN. Peut-être le sociologue inventeur du concept de « jeune adulte » était-il lecteur de *Strange* ?

Une dernière littérature transitionnelle s'est imposée depuis une vingtaine d'années dans le paysage des lecteurs de BD, et des personnages emblématiques. Il s'agit bien sûr du manga, structuré en genres thématiques certes, dont le sentimental, mais surtout par tranches d'âges. Le jeune adulte français semble s'inscrire pour partie dans la catégorie Shōnen, du moins les fins de série quand les personnages vieillissent, comme *Hikaru no Go*, et dans le genre Seinen et Shojo. Une figure récurrente des mangas de Mitsuru Adachi, comme H2, montre le héros « brûlant sa jeunesse » dans un tonneau, c'est-à-dire son gant de base-ball ou ses magazines érotiques. L'adolescent décide de passer du stade de sportif ou d'« obsédé » à celui d'acteur sentimental, d'entrer en post-adolescence. Dans ces mangas sentimentaux, comme dans la trame des contes merveilleux, l'accomplissement de la quête amoureuse, y compris au détour d'une intrigue sportive ou policière, marque la fin du manga : ainsi dans *Touch*, *Rough*, dans d'innombrables Shojos, dans *Video Girl Ai*. Dans le manga sentimental et punk *Nana*, les deux jeunes femmes, jeunes adultes typiques, sont dans les deux derniers âges du « jeune adulte », c'est-à-dire « jeune actif » et « jeune en couple ». *Sing «Yesterday» for me* est presque une étude de ce qu'est le jeune adulte japonais, hésitant à s'insérer dans la vie adulte et professionnelle, à retomber dans les amours adolescentes... L'écho profond et le succès des mangas, notamment auprès d'un public féminin, suit de quelques années le développement de la catégorie « jeune adulte » en sociologie, comme s'il en était une confirmation.

La catégorie des jeunes adultes est, au final, on l'a vu, d'une grande plasticité et caractérisée par le phénomène de la transition et de l'individuation des parcours. La bande dessinée, malgré des approches marketing maladroites, ne propose pas tellement une offre structurée à ce public, excepté dans le domaine du manga et à la rigueur du *comics*. C'est au contraire les différentes composantes de ce public qui font leurs des genres ou des œuvres particulières, des courants de la bande dessinée, depuis l'humour graveleux des garçons post-pubères, la « pin-up-fantasy », ou le romantisme « adulescent ».



Ce sont aussi, depuis fort longtemps, quelques personnages qui incarnent des héros jeunes adultes : mais contrairement à leurs lecteurs, ils ont du mal à vieillir ! L'étude récente réalisée par le DEPS⁶ et Christophe Evans sur le lectorat de bande dessinée montre que le moment « jeune adulte » existe actuellement à travers certaines pratiques de lecture, étendues de 15 à 30 ans : la période où cesse la lecture massive et asexuée de bande dessinée qui caractérise l'enfance, et qui précède le désintérêt généralisé du lectorat adulte. Ce lectorat comprend entre 50% (à quinze ans) et 30% (à trente ans) de la classe d'âge, dans une décroissance continue. Le moment jeune adulte, pour la bande dessinée, c'est donc aussi la période où s'opère la distinction entre lecteurs « définitifs » et lecteurs « en abandon » de bande dessinée. Une cible finalement hautement stratégique pour l'édition et les auteurs de bande dessinée... ●

↑
Bill Watterson : Calvin et Hobbes
Collector, Hors Collection.

Ce sont les différentes composantes de ce public qui font leurs des genres ou des œuvres particulières, des courants de la bande dessinée.



1. Michel Bozon et Catherine Villeneuve-Gokalp : « Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence », in *Population*, v.49, 1994.
2. V. Cicchelli : « Les jeunes adultes comme objet théorique », in *Recherches et prévisions*, v.65, 2001.
3. Gilles Ratier : *Rapport ACBD*, 2014.
4. Philippe Ariès : « Les âges de la vie », in *Contrepoint*, 1970.
5. Cinq phases sont distinguées par Olivier Galland : adolescence lycéenne, jeunesse étudiante, jeunes précaires chez les parents, jeunes actifs, jeunes en couple. « Un nouvel âge de la vie », in *Revue française de sociologie*, 1990.
6. DEPS : Département des études de la prospection et des statistiques du ministère de la Culture et de la Communication.

←
Vanyda : *Celle que je voudrais être*.
Tome 2, Dargaud, 2009.